

CHABROL

La mort de Chabrol a été l'occasion d'un retour en force des stéréotypes : cinéaste de la bourgeoisie, de la province, de la gastronomie. Un cinéaste étant l'homme du visible, les médias, à de rares exceptions près mais, heureusement, à celle des revues rédactionnelles de cinéma, se sont précipités sur les images les plus évidentes et, le plus souvent, se sont laissé embarquer par le jeu perpétuel que le réalisateur, de son vivant, a utilisé comme une sorte de masque pour conserver, par devers soi, le mystère qui sied aux âmes bien faites et aux têtes bien pleines.

Il y a du **reflet** dans les images chabroliennes, et ce qui est donné à voir comme des évidences cache complexités et oppositions, ruptures et démesure que seuls les spectateurs attentifs et, je risque le terme, "avertis" (presque au sens où on l'entend dans les officines moralisantes) pourront apercevoir.

Car les masques, chez Chabrol, ne sont pas de carnaval, ils sont de glace (comme les seins...), ils appartiennent au domaine si étrange de l'invisible. C'est pour cela que l'humain côtoie l'inhumain, que le normal jouxte l'étrange, l'inquiétante étrangeté, [*"l'Unheimliche"* Freud 1919], ou que parfois la sage immobilité bascule dans l'hubris.

Je vous proposerai donc, en parcourant quelques œuvres de la longue (trop longue, disent certains) cinématographie de Chabrol, de traquer ces moments où le dispositif cinématographique, les choix de mise en scène, *le travail du film avec mais aussi contre le scénario* montrent ce qui se cache ou, soyons humble, montre que quelque chose se cache (et bien entendu quelqu'un).

Il nous faudra pour cela affronter le **stéréotype**, accepter momentanément de prendre pour référence des représentations convenues de la bourgeoisie, cible fréquente de Chabrol, mais en se fixant comme but de traiter des sentiments extrêmes. Autrement dit, si la représentation d'une classe qui fonde son existence et son pouvoir sur le culte des apparences, *donc sur le respect d'habitus, de codes, de conventions dont la valeur fait consensus, doit faire consensus*, si la représentation donc de cette classe tend à lisser l'univers représenté, à le rendre stable et quasi transparent, nous verrons comment (et combien) se manifestent des sentiments extrêmes, irrépressibles, qui emportent personnages et situations dans un ailleurs, dans un autrement, bref dans un monde qui excède les limites acceptables.

Dès lors, il nous faudra être attentif à la tension, aux risques de déchirure, à la fragilité des coutures et des lignes de contact. Il nous faudra observer les plis, interroger les silences et ne rien passer aux regards, comme l'on ne passe rien aux enfants trop sages.

Chabrol, c'est donc le **jeu** permanent, c'est parfois la fête, mais c'est souvent l'effroi. On le sait, jeune critique il avoue sa dette de cinéaste en construction à ses maîtres en esthétique et en narration. Hitchcock (sur qui il écrit une monographie avec son compère Éric Rohmer en 1957) et Fritz Lang. Il découvre alors que le jeu n'est pas seulement pour un réalisateur celui des acteurs, du plateau de tournage. Le jeu qui l'intéresse plus que tout, c'est celui qui concerne les rapports entre le faiseur (l'énonciateur) et le récepteur, le spectateur. Le troisième axe de notre parcours consistera donc à analyser à travers quelques exemples, que j'espère pertinents, comment se règle le jeu des savoirs et, partant, le flux des émotions.

“movies is emotion” Alfred Hitchcock.

Quelques remarques nécessaires avant d'aborder les œuvres, une sorte de prologue qui donnera, non un déroulement mais des visées qui sous-tendront le travail proposé.

Quant à la question du plan de cette communication, j'ai pris des risques, sans doute sous la contrainte du temps de préparation, bien court, mais aussi par défi : comme s'il me semblait incongru de sérier, de segmenter, là où s'impose une composition de type musical, qui chercherait à coller à l'objet d'étude.

La cohérence des œuvres est telle, la récurrence des thèmes et des motifs, la reprise des figures de rhétorique et plus largement des choix de mise en scène sont telles qu'il m'a semblé devoir sacrifier la facilité de communication (et je vous prie de m'en excuser – je prends mes précautions à l'avance -) celle de la réception. Ainsi, au lieu de vous annoncer quatre parties nettement délimitées, je me propose d'aborder successivement et simultanément quatre questions que je juge fondamentales pour entrer dans l'univers de Chabrol.

quid de la bourgeoisie ? Où l'on abordera pêle-mêle la notion des apparences, celle de l'argent, et de la possession, celle des moments révélateurs, celle aussi de la maîtrise et du pouvoir.

si représentation il y a, comment ne pas s'interroger sur ses modalités. Chabrol aime raconter des histoires, mais il n'est pas qu'un scénariste, il a justement raconté maintes fois sa découverte du cinéma et comment d'emblée lui est apparue la question du regard, donc de la mise en scène. C'est ce qui l'a conduit à la critique, puis à la création. Seule la mise en scène lui permet de trouver grâce à ses yeux, et nous verrons donc comment et pourquoi. Elle n'est pas un accessoire que l'on rajoute, un embellissement du discours, elle est le discours même, forme et contenu.

la finalité d'un tel travail, c'est de produire du sens, mais aussi des émotions. Seul un examen attentif de certaines séquences permet de traiter de cette question du jeu des savoirs, des manipulations des personnages et / ou du spectateur.

enfin il me semble impossible de faire l'économie de la question du policier, Chabrol dirait du polar. Rappelant l'intrigue de la pièce de Corneille, Rodogune, il se lèche les babines de plaisir et conclut : "un polar !" Mais, on le verra, il abandonne souvent les enquêteurs à leur triste sort, il délaisse le fameux Whodunit ? pour traiter de la question qui le hante et nous hante ? qu'y a-t-il derrière le mal ? qu'y a-t-il en l'homme ? que sommes-nous ? Et c'est le paradoxe de Chabrol qui adore les films d'action, mais pour qui l'enjeu crucial n'est pas dans le faire mais dans l'être l'un éclairant l'autre et réciproquement.